

MIECZYŚLAW GAJOS

Université de Łódź

PARLEZ-VOUS CYBER ?

Abstract. Gajos Mieczysław, *Parlez-vous cyber ?* [Do you speak 'cyber'?]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXII: 2005, pp. 33-44. ISBN 83-232-1465-4, ISSN 0137-2475.

The development of new technologies forces their users to employ the language forms which ensure quick and effective forms of communication in the cyberspace. A specific Internet argot is created both at the lexical and morpho-syntactic level. The aim of the article *Do you speak "cyber"?* is an overview, typology and the analysis of basic lexical forms used by the French Internet chat-users. It is an attempt to look at the French cyber-speech in the context of linguistics and glottodidactics.

INTRODUCTION

Le développement technologique dans le domaine de la communication fait naître de nouveaux modes d'échanges verbaux. La langue évolue et s'adapte aux besoins de tous ceux qui utilisent dans leur vie quotidienne des téléphones portables et des ordinateurs pour se parler ou plutôt pour s'écrire. En fait, dans le cas de communication par Internet ou par textos (SMS), il s'agit de dire en écrivant sur le clavier de l'ordinateur ou du téléphone portable. Le dialogue sur le chat ou l'échange de textos ressemble à un dialogue oral mais réalisé à l'aide d'un code écrit. Ce code écrit diffère énormément de celui que l'on trouve dans la presse ou dans les manuels de français et il s'adapte aux exigences de communication dans un espace virtuel. La rapidité des échanges verbaux et le nombre limité de signes linguistiques à utiliser sont à la source de toutes sortes de modifications et de créations nouvelles que l'on observe aussi bien au niveau lexical qu'au niveau morphosyntaxique. Certaines formes du lexique sont empruntées directement au français parlé courant et populaire, d'autres ont été créées spécialement pour satisfaire les besoins de communication dans le cyberespace. Il y a aujourd'hui des unités lexicales et des structures d'énoncés spécifiques au cyberlangage français. Dialoguer en français sur le chat ou à l'aide des textos demande une initiation solide en cyberlangue qui, comme l'a dit A. Déjond, « n'est pas une sous-langue, mais un langage parallèle

[...], une sorte de mélange entre l'oral et l'écrit, un style oratoire bousculé par la vitesse, chamboulé dans ses règles et ses conventions... »¹.

Dans cet article nous nous proposons d'examiner des formes lexicales et des structures d'énoncés rencontrées sur le chat français. Etant donné la grande richesse et la fluidité des formes linguistiques utilisées par les cybernautes, nous avons réduit notre analyse aux structures et termes les plus fréquents. Pour avoir un corpus représentatif, nous avons transcrit un certain nombre d'énoncés sur les chats réservés à deux publics particuliers : les adolescents et les quadragénaires. La comparaison d'énoncés de ces deux publics nous a permis de ne retenir que les unités lexicales communes à ces deux groupes d'interlocuteurs.

I. COMMUNIQUER, APPRENDRE ET ENSEIGNER GRACE AUX NTIC²

Les « nouvelles » technologies de communication que l'on utilise quotidiennement dans notre vie privée et professionnelle ne sont pas tout à fait nouvelles. Créées il y a plusieurs années, elles ont connu une évolution sans précédent tout en influençant notre façon de vivre, de penser, et surtout de communiquer. Depuis 1969, date historique pour l'exploration de nouveaux mondes : le premier homme sur la lune et la naissance du premier réseau d'Internet, les distances qui séparent les nations diminuent et permettent d'ouvrir à l'humanité un monde nouveau de connaissances et de savoirs. Trente-cinq ans ont suffi pour qu'un réseau qui au départ a relié les ordinateurs de quatre universités américaines³ seulement devienne un outil de communication essentiel du XXI^e siècle. Au début de notre siècle, le nombre de serveurs a dépassé le chiffre de dix millions, et il ne cesse d'augmenter d'un jour à l'autre si bien qu'il est impossible de préciser le nombre exact de sites disponibles à l'heure actuelle.

Le nombre d'utilisateurs d'Internet s'accroît également. Seulement en Pologne, le nombre d'utilisateurs de la toile a atteint environ neuf millions. Etant donné que c'est uniquement après 1989 que les travaux sur la création d'un réseau ont pu être entrepris en Pologne, la vitesse avec laquelle Internet s'est répandu dans les institutions polonaises et dans des foyers est remarquable. Presque un quart de la population a accès à Internet. Les laboratoires équipés d'ordinateurs sont systématiquement installés avec accès à Internet dans les établissements d'enseignement polonais tout en permettant aux enseignants et aux apprenants d'intégrer dans le processus didactique de nouvelles technologies de communication et d'information. En didactique des langues vivantes, l'intérêt d'Internet est incontestable. Ce n'est pas seulement une source inépuisable d'informations sur la langue-cible et sur le ou

¹ A. Déjond, *La cyberlangue française*, La Renaissance du Livre, Tournai 2002.

² NTIC – Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

³ On a relié les ordinateurs de : l'UCLA en Californie à Los Angeles, l'Institut de Recherches de Stanford, l'UC de Santa Barbara et l'Université de l'Utah à Salt Lake City.

les pays où l'on parle cette langue, mais c'est un moyen qui permet d'entrer en contact direct avec les natifs sans quitter une salle de cours, leur maison, leurs pays. C'est un instrument qui permet de mettre immédiatement en œuvre les moyens linguistiques travaillés pendant un cours pour communiquer, observer les stratégies et les moyens utilisés par les natifs pour se parler et pour s'écrire. Leurs messages échangés sur le net diffèrent souvent de ceux qu'on trouve dans les manuels de langue ou que l'on entend et lit pendant un cours. Internet constitue donc une source complémentaire d'informations sur la langue et dans la langue qu'on est en train d'apprendre.

L'observation des énoncés produits sur le chat et les échanges avec les interlocuteurs natifs permettent l'enrichissement linguistique dans le domaine de chaque sous-système de langue enseigné et de chaque compétence de langue à acquérir.

2. LE CHAT – SPÉCIFICITÉS DES MESSAGES LINGUISTIQUES

« Chater »/ ou « chatter »⁴ (de l'anglais : *Internet Relay Chat – IRC*), c'est échanger des messages en direct, en temps réel, mais en utilisant un code écrit et non oral. On cause en écrivant. Dans le B.O. publié en 1999⁵ on propose de remplacer le mot « chat » emprunté à l'anglais par une appellation française : *logiciel de caouette*. On utilise aussi la notion de *messagerie instantanée*. L'échange immédiat des énoncés écrits sur le chat fait rapprocher cette façon de communiquer des messages verbaux réalisés à l'oral. Le chat installe donc les interlocuteurs dans une vraie situation de face à face communicatif. Le besoin de répondre immédiatement à un cyber-interlocuteur assis devant son ordinateur, dans le même espace temporel, impose l'utilisation de formes qui assurent une communication rapide. Actuellement, il est également possible de dialoguer sur le chat à travers l'oral ou l'audio-visuel en utilisant une webcaméra. Néanmoins, les premiers contacts entre les cybernautes se font le plus souvent par l'écrit, qui reste le moyen de communication privilégié. Ce sont donc ces messages écrits réalisés par des chateurs français qui constituent l'objet de notre analyse.

2.1. LES EMPRUNTS

Les mots d'origine étrangère s'introduisent facilement dans l'argot d'Internet et s'adaptent à ce besoin de communication rapide et efficace. Le fait de communiquer avec des cybernautes du monde entier facilite le passage d'éléments lexicaux d'une langue à l'autre.

⁴ Ou : *t'chater / t'chatter*.

⁵ Bulletin officiel 14/8 avril 1999.

2.1.1. LES EMPRUNTS ANGLAIS

Le cyberlangage français est avant tout « contaminé » par les emprunts anglais ce qui n'étonne pas étant donné les origines d'Internet. Les anglicismes font partie des habitudes langagières des cybernautes et sont utilisés non seulement par les jeunes adolescents mais aussi par les adultes. L'utilisation hétérogène des anglicismes fait preuve d'une forte assimilation des unités lexicales empruntées à l'anglais dans le cyberfrançais. Certains mots et expressions sont déjà couramment utilisés en français parlé par les natifs de tous âges.

Il faut donc remarquer que les emprunts lexicaux anglais ne constituent pas une particularité de l'argot d'Internet mais qu'ils font partie des pratiques parlées, et des parlars argotiques en général⁶.

Sur le net, les anglicismes sont souvent utilisés dans leurs formes pleines et / ou abrégées.

Okey ⁷	}	<i>d'accord, entendu (ang. oll korrekt / all correct)</i>
OK		
Oki		
thanks	}	<i>merci</i>
TNX		
tnks		
TYM	}	<i>merci beaucoup (ang. Thank Your Very Much)</i>
TYVM		
tnx you		<i>je te remercie</i>
TIA		<i>merci d'avance (ang. Thanks In Advance)</i>
AYT		<i>tu es toujours là ? (ang. Are You There ?)</i>
BFR		<i>avant (ang. before)</i>
boss		<i>patron</i>
bye		<i>salut, au revoir</i>
cool		<i>tranquille</i>
CU		<i>au revoir, à la prochaine (ang. See You)</i>
flop		<i>catastrophe, échec</i>
FRO		<i>va te faire foutre ! (ang. Fuck Right Off)</i>
fuck		<i>va te faire enculer (ang. fuck you)</i>
go		<i>aller</i>
Hallo		<i>salut</i>
IC		<i>je vois (ang. I See)</i>

⁶ Voir : L.-J. Calvet, *L'argot*, PUF, Paris 1999 [2^e éd.].

⁷ Tous les mots peuvent être orthographiés avec les majuscules ou les minuscules : OK, ok ; avec des points abrégatifs o.k. ou sans points ok.

<i>ILY</i>	<i>je t'aime (ang. I Love You)</i>
<i>job</i>	<i>travail</i>
<i>kiss</i>	<i>bise / bisou</i>
<i>lol</i>	<i>je ris ou je plaisante (ang. Laughing Out Loud)</i>
<i>look</i>	<i>regarde</i>
<i>MG</i>	<i>je dois m'en aller (ang. Must Go)</i>
<i>MYB</i>	<i>allez, bouge un peu (ang. Moove Your Body)</i>
<i>NP</i>	<i>pas de problème (ang. No Problem)</i>
<i>please</i>	<i>s'il te plaît</i>
<i>room</i>	<i>salon</i>
<i>sorry</i>	<i>excuse-moi</i>
<i>YYR</i>	<i>ton/votre (ang. your)</i>

On y rencontre aussi des unités lexicales : mots et expressions composés de chiffres et de lettres.

<i>4YOU</i>	<i>pour toi (ang. For You)</i>
<i>B4</i>	<i>avant (ang. Before)</i>
<i>B4N</i>	<i>salut et à bientôt (ang. Bye For New)</i>
<i>F2F</i>	<i>Rendez-vous, tête à tête (ang. Face to Face)</i>
<i>U2</i>	<i>toi aussi (ang. You Too)</i>

2.1.2. LES EMPRUNTS ITALIENS ET ESPAGNOLS

Comme en français parlé courant, le cyberfrançais accepte facilement des mots empruntés à l'italien et à l'espagnol. Ce sont avant tout quelques mots de politesse et des interjections qui sont utilisés par des chateurs pour remplacer leurs équivalents français, généralement plus longs que les emprunts.

l'italien :

<i>basta</i>	<i>ça suffit, arrête</i>
<i>ciao</i>	<i>au revoir, à bientôt</i>
<i>prego</i>	<i>s'il te plaît</i>
<i>presto</i>	<i>dépêche-toi</i>
<i>scusi</i>	<i>excuse-moi</i>

l'espagnol :

<i>hola</i>	<i>salut</i>
-------------	--------------

2.2. LA TRONCATION : APOCOPE ET APHERESE

Tout comme en français courant, aussi bien chez les jeunes que chez les adultes, on rencontre beaucoup de mots tronqués soit par apocope soit par aphérèse. Le premier type consiste en la suppression des syllabes finales d'un mot tandis que l'autre type s'opère sur les syllabes initiales.

Apocope :

<i>ado</i>	<	<i>adolescent</i>
<i>ap</i>	<	<i>appartement</i>
<i>anniv</i>	<	<i>anniversaire</i>
<i>cafet</i>	<	<i>cafétéria</i>
<i>cam</i>	<	<i>caméra</i>
<i>celi</i>	<	<i>célibataire</i>
<i>deg</i>	<	<i>dégoûtant</i>
<i>dej</i>	<	<i>déjeuner</i>
<i>d'hab</i>	<	<i>d'habitude</i>
<i>extra</i>	<	<i>extraordinaire</i>
<i>fac</i>	<	<i>faculté</i>
<i>formid</i>	<	<i>formidable</i>
<i>istit</i>	<	<i>instituteur</i>
<i>occase</i>	<	<i>occasion</i>
<i>proch</i>	<	<i>prochain</i>
<i>prof</i>	<	<i>professeur</i>
<i>resto</i>	<	<i>restaurant</i>
<i>sal</i>	<	<i>salut</i>
<i>super</i>	<	<i>superbe</i>

Certains mots apocopés peuvent être munis de nouveaux suffixes. La resuffixation après troncation est un procédé formel typiquement argotique.

Apocope + resuffixation :

<i>cinéma</i>	>	<i>cin + oche</i>	>	<i>cinoche</i>
<i>directement</i>	>	<i>direct + o</i>	>	<i>directo</i>
<i>gratuitement</i>	>	<i>grat + os</i>	>	<i>gratos</i>
<i>matériel</i>	>	<i>mat + os</i>	>	<i>matos</i>
<i>rapidement</i>	>	<i>rapid + os</i>	>	<i>rapidos</i>
<i>tranquillement</i>	>	<i>tranquill + os</i>	>	<i>tranquillos</i>

Aphérèse :

<i>blème</i>	<	<i>problème</i>
<i>cart</i>	<	<i>rencart</i> (arg. rendez-vous)
<i>lut</i>	<	<i>salut</i>
<i>net</i>	<	<i>internet</i>
<i>ricain</i>	<	<i>américain</i>
<i>zic</i>	<	<i>musique</i>

2.3. SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Les SMS, avec la limitation du nombre de signes pour un message (généralement 160 signes, y compris les espaces), la rapidité avec laquelle on échange les énoncés sur les messageries instantanées sont à la source de nombreux sigles et

abréviations. Nous en avons déjà vu quelques-uns parmi les anglicismes cités ci-dessus [voir : 2.1.1.].

A présent, regardons de près des sigles et des abréviations formés à partir de mots et de syntagmes français. Ni la siglaison ni l'abrègement ne constituent la spécificité du cyberlangage car ces procédés formateurs sont connus dans le lexique français depuis très longtemps. Il faut cependant remarquer leur très haute fréquence d'emploi dans le cyberfrançais, indépendamment de l'âge et du statut socioprofessionnel des interlocuteurs.

Pour demander l'âge, le sexe et le lieu d'habitation de leur interlocuteur, les chateurs utilisent par exemple un sigle qui permet la prise de connaissance à l'aide de trois lettres seulement : ASV⁸ – âge ? sexe ? ville ?

Grâce à l'emploi des sigles et des abréviations, l'échange des messages devient dynamique : on communique plus de choses en moins de signes et en moins d'espace. On peut appliquer les procédures de siglaison et d'abréviation à tous les mots, et leur formation dépend seulement de la créativité des cybernautes.

Ci-dessous, nous présentons une liste sélective des sigles et des abréviations rencontrés souvent dans l'argot d'Internet et des téléphones portables.

<i>âge, sexe, ville</i>	>	<i>ASV/asv</i>
<i>à bientôt</i>	>	<i>ABT</i>
<i>à la prochaine</i>	>	<i>ALP</i>
<i>hises à tous</i>	>	<i>BAT(S)</i>
<i>bonjour</i>	>	<i>bjr</i>
<i>bonsoir</i>	>	<i>bsr</i>
<i>ça baigne (ça va)</i>	>	<i>CB</i>
<i>cheveux</i>	>	<i>chvx</i>
<i>ça va bien</i>	>	<i>CVB</i>
<i>dans</i>	>	<i>ds</i>
<i>femme</i>	>	<i>F</i>
<i>homme</i>	>	<i>H</i>
<i>même</i>	>	<i>mm</i>
<i>mort de rire</i>	<	<i>mdr / mtdr</i>
<i>message</i>	>	<i>msg/msge</i>
<i>parce que</i>	>	<i>pcq</i>
<i>Paris</i>	>	<i>Prs</i>
<i>pété de rire</i>	>	<i>pdr / ptdr</i>
<i>pour</i>	>	<i>pr</i>
<i>pourquoi</i>	>	<i>pq / pk / pkoi</i>
<i>prend(s)</i>	>	<i>prnd</i>
<i>privé</i>	>	<i>PV</i>
<i>problème</i>	>	<i>pb / pblm</i>
<i>quand</i>	>	<i>qd</i>

⁸ Sigles et abréviations sont d'habitude notés sans points abrégatifs. On les transcrits avec les majuscules : *ASV* ou avec les minuscules : *asv*.

<i>quel</i>	>	<i>ql</i>
<i>rendez-vous</i>	>	<i>RV</i>
<i>salut</i>	>	<i>slt / slu</i>
<i>s'il te plaît</i>	>	<i>STP</i>
<i>s'il vous plaît</i>	>	<i>SVP</i>
<i>téléphone</i>	>	<i>T</i>
<i>toujours</i>	>	<i>tjrs</i>
<i>tous</i>	>	<i>ts</i>
<i>tout(es)</i>	>	<i>tt(es)</i>
<i>tout va bien</i>	>	<i>TVB</i>
<i>vieux (parents)</i>	>	<i>vx</i>
<i>yeux</i>	>	<i>yx</i>

2.4. VERS L'ÉCRITURE PHONÉTIQUE ?

Tous ceux qui apprennent le français connaissent des difficultés liées à l'acquisition des relations entre la phonie et la graphie. L'écart considérable entre l'oral et l'écrit en français contemporain s'explique par les évolutions différentes qu'ont subies au cours des siècles précédents la langue parlée d'un côté et la langue écrite de l'autre⁹.

Dans la cyberlangue, l'orthographe se simplifie et va vers la transcription des sons du langage, tout en privilégiant la forme orale des énoncés. Les internautes ont donc tendance à écrire comme ils parlent, en transcrivant avec les lettres de l'alphabet latin « leur prononciation ».

Ainsi, une phrase :

Je suis paumé.

réalisée à l'oral : [ʃɥipɔme]

sera retranscrite : *Chui pome.*

On observe, à côté d'une simplification de nature phonique : [ʃɥɪ] au lieu de [ʒøsqɪ], l'omission des signes diacritiques, *-e* pour le *-é*¹⁰ et l'utilisation des graphèmes simples, par exemple : *-o* pour le *-au*.

Les énoncés ci-dessous permettront de mieux saisir le caractère phonétique de l'écriture adoptée par les cybernautes français. Nous laissons aux lecteurs le souci de décoder le sens des exemples cités.

⁹ Voir à ce sujet : N. Catach, *l'Orthographe française*, Ed. Nathan, Paris 1986 ; E. Beaume, *Avoir une bonne orthographe*, Ed. Albin Michel, Paris 1994 ; M. Gajos, *Dydaktyka ortografii dźwięku języka obcego*, Wydawnictwo UŁ, Łódź 1999.

¹⁰ On utilise souvent le *-é* dans la transcription pour marquer qu'il est prononcé bien, qu'il ne corresponde pas toujours à un « e fermé » : *fait > fé, cé > c'est / ses / ces / sait, etc.*

alor ta kel age
 cé pa bo
 ché pa skila
 ché pa tro
 chui o bau
 kes ta fé
 kise ou s'trouv sa barak
 mameuf¹¹ veu pa
 on stelefon
 pourquoi pa
 ce dung skidiz
 t'é kon
 taka m'aple
 tore sa foto
 yaperson

2.5. LE RETOUR AUX IDEOGRAMMES ?

L'histoire de l'écriture a commencé il y a plus de vingt mille ans, dans une grotte à Lascaux, quand nos ancêtres ont tracé leurs premiers dessins. Parmi les différents systèmes d'écriture il y en a qui utilisent des dessins ou des images pour transmettre le sens du message. Pictogrammes ou idéogrammes sont aussi utilisés par des sociétés qui ont adopté des systèmes d'écriture alphabétique. Ils renvoient à des objets, à des êtres ou à des situations et sont d'une lisibilité qui assure une communication efficace entre l'émetteur et le récepteur du message, quelle que soit la langue d'origine d'interlocuteurs.

☠ danger, mort
 ✈ aéroport

Dans les messages des chateurs ou de ceux qui envoient des SMS on trouve aussi des idéogrammes, qui renvoient le plus souvent aux émotions, aux gestes et mimiques qui accompagnent normalement les messages oraux. Le mot valise « émoticônes » utilisé par A. Déjond¹² traduit au mieux la fonction de ces codes imagés.

Les émoticônes remplacent des messages verbaux ou les complètent en confirmant leur sens.

avec plaisir ☺
 j't'M ♥
 rate ☹

¹¹ Meuf < verlan de : femme.

¹² A. Déjond, op. cit., p. 50.

Sur chaque messagerie instantanée, on peut trouver toute une gamme d'icônes qui enrichissent la communication, la rendent plus rapide et plus compréhensible.

2.6. DU LUDIQUE DANS LE LEXIQUE

Comme nous l'avons vu, les créations lexicales analysées jusqu'à présent possèdent en elles un aspect ludique. Sur le net, on joue avec la langue non seulement au niveau du contenu des messages mais aussi au niveau de leur forme. Ce caractère ludique de l'écriture rend celle-ci plus attrayante et plus motivante. Parmi le lexique utilisé par les cybernautes, il y a des mots formés sur le principe du rébus. L'accès au sens de ces mots se fait par la connaissance des règles qui gèrent ce genre d'activités ludiques à caractère linguistique. L'utilisation des mots-rébus dans le cyberlangage est dictée non seulement par la volonté d'impressionner ou de divertir l'interlocuteur mais aussi pour des raisons purement économiques. L'énoncé : *Quoi de neuf?* composé de 13 caractères, y compris les espaces qui séparent les mots, peut être réduit à 5 caractères seulement : *koi29*.

Les rébus inventés et utilisés par les chateurs se composent le plus souvent de chiffres et de lettres. Nous en avons vu quelques-uns parmi les anglicismes empruntés par la cyberlangue française : *B4, 4YOU, F2F*, etc. C'est exactement sur le même principe qu'on construit les mots-rébus et les énoncés-rébus français.

Le *M* prononcé [ɛm] renvoie aux formes personnelles du verbe *aimer* et peut les remplacer en cyberlangage : *j'M pari ; tu m'M ? L l'M*, etc. (*j'aime Paris ; tu m'aimes ? elle l'aime*).

Regardons de près quelques rébus lexicaux et des énoncés qui contiennent ces formes ludiques.

A. Rébus composés avec des lettres :

C < C'est [sɛ]	= c [se]
C raT < c'est raté [sɛRate]	
G < j'ai [ʒe]	= g [ʒe] ¹³
HT < acheter [aʃtɛ]	= h [a ʃ] + t [tɛ]
KC < casser [kase]	= k [ka] + c [se]
L AVQ < elle a vécu [ɛlavɛky]	= l [ɛl] + a [a] + v [ve] + q [ky]
lyC > lycée [lise]	
ma MR < ma mère	= ma M [m] + R [ɛR]
OQP < occupé [ɔkype]	= o [ɔ] + q [ky] + p [pe]
PD < pédé [pedɛ]	= p [pe] + d [dɛ]
penC < penser [pɑ̃sɛ]	
tomB < tomber [tɔ̃be]	

¹³ G est utilisé pour remplacer le pronom personnel *je*, bien qu'on le prononce [ʒə] et non pas [ʒe]. Il y a des cas où l'on prononce le G comme [ʒô : GVEO6né [ʒveosine] – j'vais au ciné : le M comme [m], etc.

B. Rébus composés des chiffres et des lettres”

K7 < cassette [kaset] = k [ka] + 7 [set]

1Q < un cul [œkyô] = 1 [œ] + q [ky] (vulg.)

G 11D < j'ai une idée [ʒeynide] = g [ʒe] + 1 [une]¹⁴ + i [i] + d [de]

2M1 < demain = 2 [dø] + M [m] + 1 [ê]

6né < ciné [sine]

10né < dîner [dine]

lyC1 > lycéen [liseē]

G V O 6né < je vais au ciné [ʒveosine]

mer2 < merde [mɛʁdø] vulg.

put1 < putain [pytē] vulg.

CONCLUSION

La richesse des formes lexicales que l'on rencontre dans le langage des cybernauts demande un entraînement systématique pour pouvoir suivre les discussions et les conversations en cyberlangue française. Bien que certaines formes soient empruntées directement au français parlé courant, au français populaire et argotique, ou qu'elles soient formées selon les mêmes procédés, leur compréhension pose beaucoup de difficultés aux non-initiés aux NTIC. Enseigner une langue étrangère actuelle, usuelle, une langue qui se parle et qui s'écrit, c'est aussi enseigner les rudiments du cyberfrançais. Comme l'a remarqué T. Vanel : « dans le cadre du Chat, l'élève a envie de communiquer parce que son correspondant est là en direct et qu'il attend une réponse immédiate sur le sujet abordé ». La connaissance des formes lexicales qui ont fait l'objet de notre analyse rendra cette communication plus efficace et rapide.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaume E. (1994), *Avoir une bonne orthographe*, Ed. Albin Michel, Paris.
 Calvet L.-J. (1999), *L'argot*, PUF, Paris, [2^e éd.].
 Catach N. (1986), *L'Orthographe française*, Ed. Nathan, Paris.
 Déjond A. (2002), *La cyberlangue française*, La Renaissance du Livre, Tournai.
 Gajos M. (1999), *Dydaktyka ortografii dźwięku języka obcego*, Wydawnictwo UL, Łódź.
 Goudailler J.-P. (2002), *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, La linguistique 38, 1.
 Hermeline L. (2002), *La technologie de l'information et de la communication dans l'enseignement : un premier bilan*, Le français dans le monde 322.

¹⁴ Ici : le féminin.

- Oudrat P. (1998), *Vers d'autres usages linguistiques de l'Internet*, *Le français dans le monde* 297.
- Perez C.V. (1998), *Internet au service des professeurs de français*, *Le français dans le monde* 299.
- Rolland D. (2001), *De l'oral à la graphie : la faute de l'alphabet*, *Le français dans le monde* 313.
- Vanel Th. (2000), *Guide du cybercours, le multimédia et les profs*, Didier, Paris.